

Le vendredi 11 août 2006

Surtout des questions

Benoît Gagnon

La Presse

L'auteur est doctorant à l'École de criminologie de l'Université de Montréal et chercheur à la chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'UQAM

Alors que vous êtes bien calé dans le siège de votre wagon de métro, votre voisin manipule une bouteille de jus. Liquide inoffensif ou explosif? Le démantèlement, hier, d'un complot visant à faire exploser 10 avions de lignes à l'aide d'explosifs liquides pourrait modifier à jamais la façon dont nous percevons la menace terroriste.

En effet, l'arrestation de ces 21 personnes vient ajouter de l'eau au moulin de ceux qui affirment que nous faisons face à une menace terroriste imminente. Mais, au-delà du sentiment d'urgence engendré par la rafle policière d'hier, il importe de se questionner sur les tendances actuelles du terrorisme et des mesures contre-terroristes.

La Grande-Bretagne, nouvelle cible des terroristes?

Alors que cette arrestation survient un peu plus d'un an après les attentats de Londres en juillet 2005, la première question qui vient à l'esprit est: l'Angleterre est-elle la nouvelle cible de prédilection des terroristes? Il y a fort à parier que l'implication active de la Grande-Bretagne dans la guerre contre le terrorisme - notamment dans les opérations en Afghanistan et en Irak - a eu pour effet d'ajouter celle-ci sur le radar des terroristes.

De plus, la Grande-Bretagne est réputée abriter depuis longtemps plusieurs extrémistes musulmans dans ses grands centres (on parle même du « Londonistan »). Les terroristes s'inspirant de l'idéologie d'Al-Qaeda peuvent y trouver aisément de nouveaux adhérents et peuvent agir localement sans avoir à multiplier les déplacements entre les régions; déplacements qui, nous le savons, sont de plus en plus surveillés par les autorités britanniques.

La terreur est-elle l'oeuvre des terroristes eux-mêmes?

Désormais, les terroristes n'ont plus besoin de réussir des attentats pour provoquer un sentiment de terreur. En effet, bien que les présumés terroristes de Londres aient été arrêtés avant la perpétration de leur opération, cela n'a pas empêché un vent de panique de souffler en Occident. La hausse expéditive du niveau de sécurité dans bon nombre d'États et l'emballement de la presse internationale a eu pour résultat de soulever les inquiétudes de bien des gens. L'effet de « terreur » psychologique tant recherché par les terroristes n'est plus leur monopole: les sociétés visées par les extrémistes semblent entretenir elles-mêmes le climat de terreur.

Les mesures de sécurité sont-elles efficaces?

Ce qui frappe le plus dans l'attentat déjoué par les autorités britanniques, c'est la cible choisie par les présumés terroristes. Non seulement il s'agit d'infrastructures de transport, mais c'est encore l'aviation qui écope. Cela est d'autant plus surprenant que ce secteur a été le théâtre de réformes importantes au chapitre de la sécurité. Certes, il est possible de dire que ces mesures sécuritaires ont été efficaces: des cas comme celui de Richard Reid- le fameux *Shoe Bomber*- ont démontré que les outils sécuritaires déployés dans les aéroports pourraient être efficaces.

Nonobstant ces faits, là où les mesures de sécurité échouent complètement, c'est dans la dissuasion. Malgré la démultiplication des moyens de surveillance- caméras, accroissement des effectifs, systèmes de détection des objets illicites ou dangereux, chiens renifleurs, etc.- les terroristes s'entêtent à vouloir frapper des infrastructures aéroportuaires. L'attrait que représente pour ces derniers le système de transport aérien demeure donc encore plus fort que la dissuasion engendrée par les systèmes de sécurité en place.

Alors que les appels au calme des dirigeants des États occidentaux se multiplient, force est d'admettre que ces arrestations soulèvent des questions sur la façon dont la lutte contre le terrorisme est menée. En effet, si les mesures de sécurité en place semblent efficaces, elles ne parviennent pas à décourager les terroristes ou tout simplement à réduire les causes qui poussent des individus à exploiter des tactiques terroristes. Ce n'est donc pas tant les mesures sécuritaires qu'il faut mesurer et questionner, mais plutôt les politiques qui doivent être mise en cause. Elles ne semblent pas être aptes à diminuer la haine qui pousse les gens à utiliser la violence de masse.